

LA QUÊTE D'ALYSSA

Annik Baumgartner

La quête d'Alyssa

Tome I – La chasse

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*À mes filles,
À mon mari*

INDEX DES PERSONNAGES

La famille royale :

Le roi : Gaël Chandor

La reine : Melody Chandor

Le prince : Sarel Chandor

La princesse : Éliane Chandor

Les différents clans commerçants :

Les armuriers :

Le père : Cléo Chakiba

La mère : Laurine Chakiba

Le fils : Victor Chakiba

La fille : Agathe Chakiba

Les marchands de chevaux :

Le père : Henri Sélimas

La mère : Irène Sélimas

La fille adoptive : Alyssa Sélimas

Les négociants en pierres précieuses :

Le père : Raphaël Kelleur

La mère : Camille Kelleur, sœur de Viviane Pouskevas

Le fils : Christophe Kelleur, cousin d'Amaury Pouskevas

Les merciers :

Le père : Lucas Pouskevas

La mère : Viviane Pouskevas, sœur de Camille Kelleur

Le fils : Amaury Pouskevas, cousin de Christophe Kelleur

Les autres personnages :

Le sorcier guérisseur : Mathias Boubika

L'assistante sorcière guérisseuse : Mila Krakova,

petite-fille de la cousine de Mathias, alias Alyssa Sélimas

La mère biologique d'Alyssa Sélimas : Khyria Choudaka

La servante de la famille Chakiba : Iris

La blanchisseuse : Amélia Titaka

La tenancière de *Chez Berta* : Berta Merkada

Le brigand : Salvator Degondas

Le métamorphe de la cité des dragons : Jack Samira

La métamorphe de la cité des dragons : Cassandre

PROLOGUE

Khyria Choudaka était hors d'haleine, courant depuis plus d'une heure pour échapper à une bande de brigands qui n'avaient qu'un seul but : la tuer. Elle savait pertinemment qu'elle ne pourrait pas continuer encore longtemps. Ses jambes tremblaient de fatigue et tous ses muscles étaient douloureux, mais le pire était encore à venir. Elle sentait les spasmes de son ventre augmenter à chaque instant et avait conscience qu'elle était sur le point de mettre au monde son enfant. Elle devait à tout prix trouver un endroit pour pouvoir accoucher au plus vite.

Elle regarda autour d'elle et vit qu'elle était au milieu du parc central de la ville. Elle connaissait bien mieux ces lieux que ses poursuivants et sut immédiatement où elle pourrait trouver un refuge. Elle se dirigea tant bien que mal vers la rivière, là où il y avait un gros caillou creux dans lequel elle put se glisser. Elle dut se mordre les lèvres pour ne pas crier de douleur sous les contractions rapides et de plus en plus fortes qui traversaient son abdomen.

Elle entendit les bandits s'approcher, ils devaient être juste en face du rocher.

— C'est malin ! On l'a perdue de vue ! dit un des vauriens.

— Calme-toi, Salvator ! Elle ne peut pas être loin avec son gros ventre ! lui répondit un de ses camarades.

— Vous êtes tous des idiots ! Elle a pu se transformer en n'importe qui ! Regardez là-bas, cet homme qui titube, ce doit être elle ! s'exclama un troisième compère.

Les trois scélérats partirent en courant dans cette direction. Lorsqu'ils attrapèrent l'individu, celui-ci se mit à appeler au secours, mais les voleurs le firent taire d'un coup de poing dans l'estomac. Le malheureux à genoux les supplia de ne pas le tuer.

— Ce n'est pas elle, dit le dénommé Salvator. Il n'y a pas d'enfant dans son ventre. Elle peut changer de forme, mais pas faire disparaître son bébé.

Les trois compagnons s'éloignèrent lentement en observant les alentours. Le parc était vaste et la métamorphe pouvait être n'importe où. Salvator était en colère : ils l'avaient presque attrapée, mais elle avait réussi à les semer. Comment une femme enceinte avait-elle pu s'enfuir de la sorte ? fulminait-il.

Il avait entendu dire, dès son plus jeune âge, que les métamorphes étaient des êtres démoniaques : ils pouvaient se transformer en n'importe quel animal ou personne. De plus, on racontait qu'ils mangeaient et buvaient la chair et le sang humains. Il ignorait si ces rumeurs étaient fondées, mais préférait ne pas prendre de risque.

Son père lui avait conté qu'autrefois les métamorphes étaient tellement nombreux qu'il ne savait jamais s'il parlait à sa femme ou à une de ces ignobles choses ayant imité son apparence. Heureusement, le gouvernement avait pris des mesures depuis, et ils avaient été pourchassés et éliminés. Le roi Chandor avait été très ferme : ces êtres non humains devaient être tous tués, car ils représentaient une menace pour la population. Toute personne qui protégerait ou qui cacherait une de ces créatures serait exécutée en même temps. Les habitants n'avaient donc pas cherché à sauver ces démons capables de changer de forme, et le gouvernement avait réussi à tous les attraper et les décimer. Aucun n'avait pu échapper à cette chasse aux sorcières.

Et pourtant, Salvator devait se rendre à l'évidence : un de ces monstres avait survécu et était sur le point de mettre au monde un bébé. Alors le cycle recommencerait, les métamorphes peupleraient à nouveau la planète Azur. Il fallait absolument retrouver cette monstruosité et l'empêcher de donner naissance à son enfant.

Salvator était plongé dans ses pensées et n'avait pas avancé, à l'inverse de ses deux camarades qu'il avait perdus de vue. Il regarda autour de lui et sonda la nuit, mais ne vit aucune créature. Il était sur le point de partir lorsqu'il entendit un cri, un léger vagissement de bébé. Il partit dans cette direction, descendit vers la rivière et tourna autour du rocher. Puis, il remonta vers la berge, étant persuadé que la métamorphe devait se trouver en ces lieux. Il ne la voyait pas, mais tout son corps lui disait qu'elle se cachait par ici.

Khyria avait mis au monde son enfant, mais n'avait pu l'empêcher de pousser un petit cri. Elle l'avait entre-temps mis au sein et le bébé tétait doucement le lait, silencieux. Elle n'osait pas bouger, car elle entendait le brigand rôder autour d'elle. Elle avait pris sa décision : elle devait trouver le moyen de quitter sa cachette et de sortir du parc. L'orphelinat n'était pas loin, elle déposerait l'enfant dans une de ces boîtes d'abandon.

Khyria avait toujours pensé que les mères qui abandonnaient ainsi leur progéniture étaient des monstres. Cependant, elle commençait à comprendre que ces femmes ne le faisaient peut-être pas par égoïsme, mais par nécessité. Ces mères renonçaient à leur enfant pour lui offrir une meilleure chance dans la vie : une bonne éducation, une maison pleine d'amour et un avenir plus heureux.

L'orphelinat avait été créé par le roi Chandor lorsque des soldats avaient fait la macabre découverte de deux corps de nourrissons dans un fossé. Les deux bambins étaient enroulés dans une couverture, mais étaient morts de froid. Certaines familles

pauvres ne pouvant plus subvenir aux besoins de leurs progénitures devaient les abandonner dans la rue. Les riches clans de marchands avaient alors proposé au souverain de créer une boîte d'abandon dans laquelle les mères pourraient déposer leur enfant. La caisse serait chauffée de telle sorte que les bébés ne mourraient plus de froid. Le gouvernement développa cette idée en créant un orphelinat : il fallait un lieu pour élever ces abandonnés. Un couple de marchands proposa d'adopter un de ces petits rescapés. Le roi Chandor fixa alors une loi : afin de financer l'établissement, les parents adoptifs devraient payer une forte somme d'argent pour avoir un nourrisson. Ainsi, seuls les riches pourraient acheter ces orphelins.

Khyria n'aurait jamais renoncé à son enfant, même si elle faisait partie des pauvres de la ville, mais n'avait pas le choix : elle devait penser à protéger son nouveau-né. Ce brigand ne la lâcherait pas, elle le savait, ayant senti sa détermination et sa haine. Il lui fallait trouver un moyen pour déposer sa précieuse progéniture dans une de ces boîtes sans se faire remarquer. Ensuite, le voleur pourrait la poursuivre et la tuer, cela n'aurait plus aucune importance.

Khyria, comme tous les métamorphes, pouvait changer de forme. Elle avait songé à se transmuier en oiseau et s'envoler, mais était épuisée. La mise au monde de son bébé avait absorbé toutes ses forces vitales. Or, toute modification de corps exigeait une dépense d'énergie énorme. Si elle se transformait maintenant, elle avait une chance sur deux de mourir. Elle ne pouvait pas prendre ce risque, pas avec son nourrisson.

Elle attendit à l'abri sous son rocher, en ayant pleinement conscience que dès l'aube le caillou ne parviendrait plus à la protéger. Elle inspira longuement et se prépara à repartir. Elle n'entendait plus le bandit, mais était certaine qu'il n'avait pas renoncé. Il devait juste être plus loin.

Après une dernière respiration, elle se glissa hors de son refuge, son enfant serré tout contre elle. Puis, elle se mit à courir. Elle ne se retourna pas et ne chercha pas à savoir si le truand était derrière elle. Elle n'avait qu'un seul objectif : atteindre l'orphelinat.

Elle traversa le parc et vit le grand édifice en face d'elle. Étant presque arrivée à son but, elle s'arrêta un instant et regarda autour d'elle. Les premières lueurs de l'aube pointaient à l'horizon. Elle franchit la rue et souleva le couvercle de la caisse. Elle étouffa un sanglot en y déposant son précieux paquet. Le bébé ne pleurait pas : c'était une petite fille au visage constellé de taches de rousseur. Elle fixait sa mère de ses grands yeux verts. Khyria n'y décela aucune peur et cela la rassura. Elle ferma le coffre et s'éloigna le plus rapidement possible.

Elle avait mal aux pieds, respirait avec peine, mais était soulagée : elle avait sauvé son enfant. Elle se dirigea vers le port, car à cette heure matinale, c'était la seule partie de la ville qui serait déjà active. Elle pourrait se fondre facilement parmi les habitants.

Elle arriva au débarcadère, les pêcheurs préparant leurs filets et les capitaines des bateaux donnant des ordres aux matelots. Khyria souffla un peu : elle se sentait en sécurité et se dit qu'elle avait réussi. Son nouveau-né était sauf et les brigands ne l'avaient pas tuée. Elle se mit alors à sourire.

Soudain, elle entendit derrière elle cette voix pleine de haine.

— Ça y est, je t'ai retrouvée ! Tu pensais t'être débarrassée de moi ? demanda Salvator.

Khyria se retourna et se retrouva face au voleur.

— Je t'attendais. Je te fais peur et c'est pour cette raison que tu veux me détruire. Tu as raison, vois ce que je suis capable de faire !

Khyria se transforma en ptérodactyle, un gigantesque oiseau préhistorique menaçant. Le scélérot hurla de terreur et recula.

Il sortit son poignard et se rua sur l'animal. Khyria était trop épuisée pour s'envoler, reçut le coup de couteau en plein dans le bas-ventre et s'écroula sans vie sur le sol.

— J'ai tué la métamorphe ! Regardez tous, le monstre est mort ! s'écria Salvator.

Il se pencha sur le corps sans vie de la créature. Il poussa alors un hurlement de stupeur en voyant que l'abdomen déchiré du démon ne contenait plus de bébé.

CHAPITRE PREMIER

Le seigneur Chandor régnait depuis plus de quarante ans sur l'étoile Azur. Il était aimé de son peuple, ayant développé un équilibre entre les riches et les pauvres. Il avait vite compris qu'il fallait imposer une taxe sur les échanges commerciaux pour financer les infrastructures de ses villes, telles que les écoles, les hôpitaux ou bien encore les orphelinats.

Azur était un petit astre où il était agréable de vivre. Les cités étaient peu polluées, puisque la plupart des habitants se déplaçaient à pied ou à cheval. Pour les trajets plus longs, les charrettes étaient le moyen de locomotion le plus apprécié. Il n'était pas rare de croiser en chemin des petits ruisseaux ou des lacs, dans lesquels les animaux pouvaient boire.

Le souverain habitait à Carraville, la plus grande métropole de la planète, qui possédait un port immense où transitaient beaucoup de bateaux. Les négociants venaient en masse sur la place du marché pour y vendre leurs biens, celle-ci se situant juste à côté du port. Certains commerçants proposaient des épices, d'autres des tissus ou bien encore des vins de plus ou moins grande qualité. C'était un lieu constamment animé.

Le roi Chandor était un homme grisonnant de haute stature qui affichait un air triste en permanence, car il avait perdu sa femme, Melody, lors de la naissance de ses jumeaux, Sarel et Éliane. Ses